



**dossier
de presse**

**densité
d'une
absence**

**guy
oberson**

**fondation
édouard vallet
vercorin
edvallet.com**

densité
d'une
absence

guy
oberson

01 07 —
09 09 18

vernissage
30 06 18 / 16h

A l'occasion de sa nouvelle exposition estivale, la Fondation Edouard Vallet à Vercorin donne carte blanche à Guy Oberson, artiste suisse contemporain, en lui confiant les clés de son espace. C'est à travers un travail de création, réalisé en partie expressément pour habiter les pièces et le jardin de la Fondation, que Guy Oberson présente une série d'œuvres – gravures, pierres noires, peintures, installation, sculptures – sous le titre « Densité d'une absence ».

La Fondation Edouard Vallet a le plaisir de présenter le travail de l'artiste suisse contemporain Guy Oberson. Récompensé en 2016 par le prix culturel de l'Etat de Fribourg pour l'ensemble de son œuvre et son rayonnement international, Guy Oberson a notamment exposé à Paris, Fribourg, Neuchâtel, Berlin, Shanghai et Manille. Il est par ailleurs reconnu pour sa maîtrise technique, dont la pierre noire est devenue, au fil du temps, la spécialité de sa création.

Avec « Densité d'une absence », Guy Oberson présente une série de pièces inédites, spécialement imaginées pour entrer en résonance avec l'espace et l'univers de la Fondation, se mêlant ainsi aux objets, à l'environnement et aux œuvres de Vallet.

Dans son travail de recherche autour de l'œuvre d'Edouard Vallet, Guy Oberson a choisi de s'appuyer sur deux ouvrages littéraires. L'Odyssée

d'Homère qui narre la longue et douloureuse attente de Pénélope, semblable à celle vécue par les femmes peintes par Vallet au début du siècle dernier, et Derborence de C.-F. Ramuz qui évoque l'espoir de Thérèse dans sa recherche d'Antoine, disparu lors d'un éboulement en montagne. Si le texte de Ramuz rejoint L'Odyssée par la question de l'absence et de l'attente de l'être aimé, il décrit par ailleurs, dans un décor et une époque identiques à ceux représentés par Vallet, l'attrait pour le monde alpin, l'aventure et le mystère.

« Densité d'une absence » exprime la tension entre la création d'une relation, d'une filiation, et l'appel du large, de l'aventure et du dépassement de soi. Une complexe et fragile dualité qui semble creuser un silence, que l'on pourrait ressentir comme un vide.

De ce vide, Guy Oberson capte l'invisible intensité, et nous offre, au sein même d'un lieu de mémoire, une immersion quasi intime dans son univers artistique.

Principalement articulée autour du dessin et d'un projet inédit de film d'animation à partir de gravures, l'exposition est complétée par des réalisations à la pierre noire, des peintures à l'huile et des sculptures. Deux événements ouverts au public viennent ponctuer l'exposition « Densité d'une absence » à la Fondation Edouard Vallet.

informations

Exposition

01 07 – 09 09 18

Vernissage

Samedi 30 06 18 à 16h

Horaires

Mercredi à dimanche
14h30 – 18h30

Entrée libre

Événements (sous réserve de modification)

Samedi 28 07 18 à 15h et 17h

Visites musicales avec la violoniste Patricia Bosshard par Guy Oberson, Christian Egger et Antonia Nessi (co-commissaires d'exposition).

Mercredi 15 08 18 à 16h

Table ronde «C.-F. Ramuz et le monde alpin» avec Christophe Flubacher (journaliste, modérateur), Jérôme Meizoz (écrivain), Noël Cordonier (président de la Fondation Ramuz) et Guy Oberson.

Commissariat

Antonia Nessi
Christian Egger

Coordination et direction du projet

Michel Luisier

Accrochage

Gabarit, www.gabarit.net

Technique

John Renggli

Publication

Densité d'une absence, Guy Oberson

20 pages, 210 x 297 mm, 12 illustrations
Auteurs : Jérôme Meizoz, Michel Luisier, Antonia Nessi
Graphisme : Z+Z, www.zplusz.ch
Disponible à l'accueil de la Fondation
Prix de vente : CHF 15.-

Soutiens

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :
Fondation Coromandel, Loterie Romande, Canton du Valais – service de la culture, Commune de Chalais, Banque Raiffeisen Chalais/Vercorin, Banque Cantonale du Valais, Association des Amis de la Fondation Edouard Vallet.

Contact

Pour toute question relative à l'exposition

Antonia Nessi : responsable culturelle de la Fondation, commissaire, nessa@edvallet.com
Christian Egger : directeur Galerie C, Neuchâtel, commissaire, 079 414 99 15, christian@galeriec.ch

Pour toute question relative à la Fondation Edouard Vallet

Michel Luisier : président de la Fondation, 079 202 69 20, milu@edvallet.com

Fondation Edouard Vallet

Rue Edouard Vallet 9
3967 Vercorin

www.edvallet.com

facebook : [edvallet](https://www.facebook.com/edvallet)

instagram : [fondationedouardvallet](https://www.instagram.com/fondationedouardvallet)

concept d'exposition

Le rapport à l'œuvre d'Edouard Vallet

L'œuvre du peintre Edouard Vallet (1876-1929) nous donne à voir une vision très complète de la vie valaisanne de son époque. On y perçoit la relation très forte entre les gens et la nature exigeante de cette région. La rudesse mais aussi l'envoûtement de la montagne sont omniprésents dans le quotidien des gens représentés. On y ressent l'angoisse, l'attente, le silence face à la conscience de la mort.

Les nombreuses scènes liées au deuil peintes par Edouard Vallet, témoignent de manière évidente de la présence de la mort dans la vie rurale au début du siècle dernier. Une réalité que l'on a tendance à occulter de nos jours, bercé par une illusion de dépassement que nous offrent les progrès technologiques. L'attitude de ces gens pour faire face à leur réalité, ne pas se révolter, continuer, reprendre le travail, s'en remettre à Dieu, c'est cela que le peintre Vallet a notamment su capter dans toute son œuvre. Celle-ci semble empreinte d'un silence, d'un recueillement que l'on pourrait ressentir aujourd'hui comme un vide.

Les références à la littérature

La recherche autour de l'œuvre de Vallet a amené l'artiste Guy Oberson à s'appuyer sur deux œuvres littéraires. Tout d'abord l'Odyssée d'Homère pour laquelle il a déjà réalisé plusieurs œuvres autour de Pénélope et de sa douloureuse attente. Le rapport entre l'œuvre de Vallet et l'histoire racontée par Homère est l'attente d'une femme. On voit dans de nombreuses œuvres du peintre, une femme dans la solitude, on suppose l'attente quotidienne, ou parfois pour de longues durées, de son homme parti pour son travail, peut-être ses fils aussi, tous confrontés aux risques de la montagne. Ces femmes peintes par Vallet sont comme Pénélope attendant son Ulysse : tout en ayant le cerveau prêt à concevoir toutes sortes d'issues, elles semblent garder le silence, se concentrer sur leurs tâches.

L'autre œuvre qui vient compléter l'approche de Guy Oberson est « Derborence » de Charles-

Ferdinand Ramuz. Non seulement ce roman rejoint-il l'Odyssée par la question de l'absence et de l'attente de l'être aimé, mais il y a aussi l'attente de la montagne, de l'aventure, du mystère. D'autre part, l'action de ce roman de Ramuz se déroule très exactement dans le milieu et l'époque représentés dans les œuvres de Vallet.

La réflexion autour du projet

Le besoin de dépassement comme recherche de sens. Notre rapport à la nature a changé. Si, aujourd'hui, la montagne ne représente plus un danger pour la survie quotidienne, nombreux sont ceux qui continuent à s'y confronter, courant volontairement les plus grands risques. Dans l'œuvre de Ramuz, la montagne est le symbole quasi omniprésent du mystère. Elle représente l'attrait de l'inconnu, du dépassement de la transcendance. De son côté, Ulysse prend le large pour guerroyer, et c'est une même quête de sens. Antoine, dans le roman de Ramuz, est moins volontaire dans un premier temps. Le besoin d'être auprès de sa jeune femme est plus fort, mais c'est la montagne qui va le prendre.

La tension de besoins paradoxaux

Dans les deux cas, pour Pénélope dans l'Odyssée ou Thérèse dans Derborence, une femme attend désespérément son amoureux, l'un parti en mer, l'autre en montagne. Bien sûr que cette disposition catégorique des rôles est aujourd'hui dépassée. Depuis quelques décennies, les femmes peuvent aussi embrasser des carrières professionnelles, éprouver le besoin de se « lancer dans l'aventure à l'extérieur du foyer ». De leur côté, les hommes sont devenus aussi des acteurs dans la vie du foyer. Qu'il s'agisse de l'un ou l'autre à l'intérieur d'un couple, la réflexion ici est la tension qui va naître entre des besoins qui semblent s'opposer, se déchirer. D'un côté la création d'une relation, d'une filiation, et, de l'autre, l'appel du large. On voit que cette tension remonte à la nuit des temps. Ce qui est sans doute nouveau avec la modification des rôles, c'est que, le plus souvent, cette dualité se retrouve désormais à l'intérieur d'une seule et même personne.

Incantations I, 2018,
pierre noire sur papier,
108 x 88 cm

Dress 4, 2015,
aquarelle sur papier bambou,
56 x 42 cm



Régine D., 2018,
pierre noire sur papier,
108 x 88 cm

Sans titre, 2014,
pierre noire sur papier,
40 x 50 cm



Né en 1960, Guy Oberson vit et travaille à Lentigny (Suisse), à Paris (France) et à Berlin (Allemagne). Autodidacte, l'artiste est intimement lié à son environnement originel qui est celui de la campagne fribourgeoise. Artiste pluriel, Guy Oberson s'est consacré à la réalisation de son univers artistique après avoir travaillé dans les métiers du bâtiment, la restauration d'art ainsi que dans l'enseignement. La richesse de son parcours de vie et cet attachement intense à la nature confèrent à ses oeuvres une puissance inouïe.

Emplies d'une force intime, les oeuvres de Guy Oberson semblent être le témoin d'une écorchure, d'un instant de vie dérobé. Une tourmente infernale, une âme en émoi, Guy Oberson semble apposer sur la toile et le papier une part de lui-même qu'il abandonne définitivement, qui ne lui appartient désormais plus. C'est avec une sensualité et un geste magnifique que l'artiste s'adonne aux portraits, ou bien encore à une peinture animale, et ceci en domptant avec génie la pierre noire, la sanguine ou encore l'huile. Extase ou souffrance, le travail de Guy Oberson est incisif, pénétrant il dégage cette impression d'une lutte intense, d'une lutte passée entre l'artiste et son support. Il reflète les rapports liés à l'enfance, à la perception du corps, à l'état psychique ainsi qu'aux mythes et légendes.

En 2018, deux expositions lui sont consacrées : au Musée des beaux-arts du Locle et à la Fondation Edouard Vallet à Vercorin. En 2017, les oeuvres de l'artiste ont été exposées au sein de diverses institutions telles que : Galerie de l'Etrave (Thonon-les-Bains), Halle Saint-Pierre (Paris), Musée du Papier Peint (Mézières). En 2016, Guy Oberson

organise la deuxième exposition « carte blanche » à la Galerie C. Intitulée « Zones poreuses », elle réunit Jennifer Alleyn, Eric Manigaud, Françoise Pétrovitch, Eric Sansonnens et Heike Schildhauer. En 2015, l'artiste est représenté au sein de deux expositions personnelles : « Semblance » à l'Espace du Méjan à Arles et « Erreur de Paradis » au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg. L'artiste participe à plusieurs expositions collectives à la Galerie C dont : « Born » et « Cri » (2012), « Portraits » (2013) et « La Vengeance de Mathilde » (2014).

En 2014, paraît la monographie « Guy Oberson, Sous la peau du monde » avec des textes d'Alain Berset, ministre de la culture, et de Philippe Piguet, critique d'art. De plus, Guy Oberson réalise en étroite collaboration avec l'écrivaine franco-canadienne, Nancy Huston, les livres d'artiste suivant : Poser nue (2017), La fille poilue (2016), Terrestres (2014).

Les oeuvres de Guy Oberson figurent dans diverses collections publiques et privées notamment celles de l'Office fédéral de la Culture de Berne, des musées d'art et d'histoire de Neuchâtel et de Fribourg, du Musée des beaux-arts du Locle, de l'Etat de Fribourg, de la banque Raiffeisen et d'Actes Sud à Arles.

L'artiste a reçu le Prix culturel 2016 de l'État de Fribourg, qui récompense le créateur fribourgeois pour l'ensemble de son oeuvre et son rayonnement international.

Guy Oberson est représenté par la Galerie C à Neuchâtel, en Suisse.

fondation édouard vallet



La Fondation Edouard Vallet résulte d'un projet commun et sa création a été initiée en juin 2011 par Madame Anne Marie Babel-Vallet, troisième fille de l'artiste, Michel Luisier, petit-fils du peintre et l'Association Edouard Vallet.

Son principal objectif réside dans la mise en valeur de l'œuvre et de la mémoire d'Edouard Vallet, au sein même de sa maison à Vercorin. Restaurée et aménagée dans ce but, elle est aujourd'hui le point clé de manifestations culturelles autour de l'œuvre de Vallet.

La maison de Vercorin est acquise par le peintre le 28 juin 1912, comme l'atteste l'acte de vente passé entre le curé Benjamin Perruchoud et l'artiste. Vallet y séjourne principalement à la belle saison, en compagnie de son épouse Marguerite, née Gilliard, artiste peintre comme lui. C'est de 1913 que datent les premières peintures et gravures ayant pour théâtre Vercorin et ses environs, avec de nombreuses scènes de genre pour ce qui est des eaux-fortes. Jusqu'en 1928, le site ne cesse d'inspirer le peintre à la notoriété grandissante dans le monde de l'art suisse. La maison, dont l'origine remonte à la première moitié du XVIIIe siècle, dispose d'une chambre commune rustique, d'une cuisine avec, à l'étage, deux chambres à coucher qui jouxtent une pièce faisant office d'atelier. C'est dans cette dernière que Vallet installe sa presse, confectionnée à Paris chez Calmels et transportée, en pièces détachées, à dos de mulet depuis la plaine. Grâce à la collaboration des Musées cantonaux du Valais – où la famille l'avait jadis placée – elle retrouve la maison de Vercorin pour être installée dans une vitrine visible de la rue et donnant accès au sous-sol, lui-même transformé en lieu d'exposition.

En plus des expositions présentant des œuvres de l'artiste et de Marguerite Vallet-Gilliard, sa première épouse, la Fondation Edouard Vallet de Vercorin propose une programmation dédiée, en alternance, à des artistes contemporains.

Lieu de mémoire, mais aussi espace d'accueil et d'ouverture, elle traduit la volonté de la Fondation de se situer en résonance avec l'œuvre d'Edouard Vallet et avec son héritage.